

À qui parler de ses préoccupations lors d'une hospitalisation ?

Résultats d'un sondage auprès des membres d'Uni3



uni3

Université des seniors – Genève
COMMISSION SANTÉ

Aborder les questions existentielles de la maladie dans les soins

Au cours de l'année 2025, les membres de la Commission Santé – UNI3 ont mené une réflexion sur le thème **Aborder les questions existentielles et spiritualité dans les soins**. Il en est résulté un sondage effectué auprès des membres d'UNI3, la rédaction d'une brochure résumant l'ensemble du travail et deux textes de réflexion. Cette publication en ligne restitue les résultats du sondage.

À qui parler de ses préoccupations et questionnements existentiels lors d'une hospitalisation ?

Résultats d'un sondage auprès des membres d'UNI3

Jocelyne Favet, Dre ès Sciences - Louis Loutan, Médecin - Commission Santé UNI3

Le but affiché était d'évaluer le besoin de pouvoir parler de questions d'ordre existentiel/spirituel lors d'une hospitalisation pour une maladie grave.

Méthodologie : Un questionnaire a été élaboré par les membres de la Commission Santé UNI3 et envoyé par e-mail aux 2 391 membres d'UNI3 en mai 2025, avec 2 rappels. Une courte vignette proposait de se trouver hospitalisé/e pour une maladie grave (cancer ou autre) avec les nombreuses questions existentielles que cela génère. Le questionnaire demandait si la personne aimerait parler de questions d'ordre existentiel pendant le séjour hospitalier et si oui, avec qui en parler. Il était également demandé si lors d'une hospitalisation pour une maladie grave, l'institution devrait proposer systématiquement une écoute aux malades, pour se sentir moins isolés face à leurs questionnements. L'analyse a porté sur les données obtenues anonymisées.

Résultats :

Au total, 935 (39%) personnes ont répondu, dont 73% de femmes. Le tableau 1 montre la répartition en fonction de l'âge :

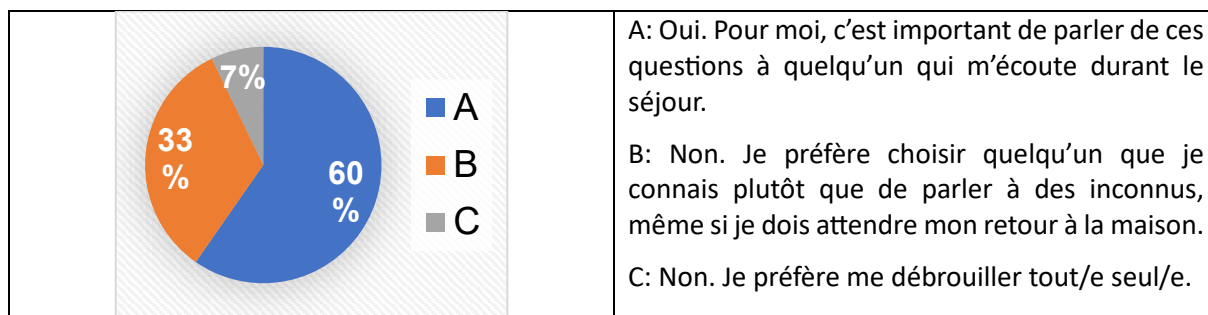
Tableau 1 : répartition des participants selon l'âge

Moins de 60 ans	60 à 69 ans	70 à 79 ans	80 à 89 ans	Plus de 90 ans
0,85%	28,7%	46,0%	23,2%	1,2%

Un tiers (33%) avaient déjà été hospitalisés pour une maladie grave (pourcentage identique chez les femmes et les hommes).

Avec qui parler pendant l'hospitalisation ? Trois options étaient proposées : une écoute pendant le séjour ; parler à quelqu'un de son choix (un proche ou autre) ; se débrouiller seul/e.

Figure 1. Désir exprimé de pouvoir parler de questions d'ordre existentiel



Globalement 93 % des participants désirent pouvoir en parler : 60% (558) pendant leur séjour hospitalier et 33% (310) préférant choisir leur confident, quitte à attendre leur retour à la maison, 7% (67) préfèrent se débrouiller seuls. Il faut noter que ces réponses ne sont pas influencées par une éventuelle hospitalisation antérieure.

Les personnes désirant pouvoir en parler (A), soit 558 personnes (60%), ont pu préciser quel(s) interlocuteur(s) elles préféreraient dans une liste de 8 propositions. Elles avaient le choix entre : 1 « tout à fait », 2 « peut-être » et 3 « pas du tout ».

Figure 2. Personnes de préférence avec lesquelles parler pendant l'hospitalisation

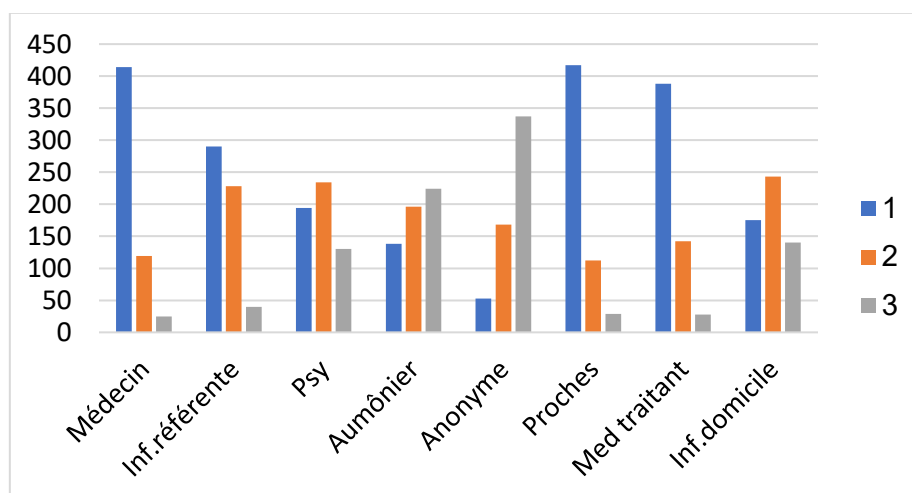


Tableau 2. Préférences des interlocuteurs exprimées (« Tout à fait ») en pourcentage :

Interlocuteur	Pourcentage	(n)
Proches	74.7%	(417)
Médecin de l'hôpital	74.2%	(414)
Médecin traitant	69.5%	(388)
Infirmière référente	52.0%	(290)
Psychologue ou psychiatre	34.8%	(194)
Infirmière à domicile	31.4%	(175)
Aumônier/accompagnant spirituel	24,7%	(138)
Anonyme	9.5%	(53)

Les proches et les médecins sont nettement préférés, tandis que les quatre derniers interlocuteurs proposés sont beaucoup moins choisis. Si on compare les pourcentages concernant les réponses « *tout à fait* » et « *pas du tout* » pour ces derniers, on constate que les réponses restent cohérentes.

Interlocuteur	<i>Tout à fait</i>	<i>Pas du tout</i>
Psychologue ou psychiatre	34.8%	13.6%
Infirmière à domicile	31.4%	14,6%
Aumônier/accompagnant spirituel	24.7%	23.4%
Anonyme	9.5%	35.3%

L’institution devrait-elle proposer systématiquement une écoute lors d’une hospitalisation pour une maladie grave ? La grande majorité, soit 834 personnes (89% des participants), a répondu par la positive, parmi lesquels certains qui avaient déclaré préférer se débrouiller seuls.

Discussion : Ce sondage a obtenu un taux de réponse des membres d’UNI3 de 39%, un taux largement supérieur aux précédents sondages effectués sur d’autres sujets. Il illustre l’intérêt porté à cette question. C’est auprès des proches que les malades vont le plus souvent partager ces questionnements. Mais ces derniers ne sont pas toujours disponibles ou prêts à recevoir ces demandes. Le sondage montre bien l’attente des patients vis-à-vis des soignants, médecins et infirmières, d’être à même d’aborder ces questions et d’apporter une écoute à ces demandes. Le médecin et l’infirmière de première ligne en charge du patient, voire le médecin traitant seront sollicités de préférence. Or bien souvent ces derniers ne se sentent pas forcément compétents en la matière, ces questionnements sortant du domaine purement professionnel. Des formations devraient leur être proposées pour développer les compétences requises et être à même de répondre à ces demandes, ce d’autant plus qu’elles nous semblent être au cœur de la profession, où l’humain reste essentiel. Il est intéressant de noter que les psychologues ou psychiatres ne sont pas privilégiés comme confidentes pour parler de questions existentielles. Il en va de même des aumôniers ou accompagnants spirituels dont la fonction même est d’apporter un appui existentiel et spirituel. Sont-ils encore identifiés à une dimension religieuse qui ne convient pas à de nombreux patients ou leur rôle et leurs compétences restent-ils encore largement ignorés des malades ? C’est d’ailleurs à dessein que le terme existentiel a été préféré au spirituel, encore trop souvent identifié au religieux. Finalement le rôle de l’institution, l’hôpital, en matière d’offrir une écoute, voire un appui aux malades pour leur permettre de se sentir moins isolés face à leurs questionnements existentiels est largement plébiscité, avec 89% de réponse positive. A ce propos, le texte de Mme Nicole Rosset illustre ce qui se fait en la matière aux HUG à Genève.

Conclusion : Ce sondage, auquel près de mille membres d’UNI3 ont répondu, illustre bien l’importance donnée à pouvoir obtenir une écoute, un soutien face aux questionnements existentiels ou spirituels qu’une maladie grave va soulever. Les proches et les soignants, médecins et infirmières, sont les personnes qui seront sollicitées de préférence. La grande

majorité des participants souhaitent que l'institution propose systématiquement cette aide aux patients lors de leur hospitalisation. Libre à eux d'y avoir recours ou de la refuser.

Pour plus d'informations et de réflexion, nous vous encourageons à lire la brochure ci-jointe « *Aborder les questions existentielles de la maladie dans les soins* ». La brochure est disponible sur le site web d'Uni3 à l'adresse URL :

<https://www.unige.ch/uni3/a-propos/publications-uni3/commission-sante>

Adresse : Commission santé UNI3

UNI3 : Université des seniors

Rue de Candolle 2

1205 Genève

<https://www.unige.ch/uni3/>